

2700—2612.50=87.50, escompte, ou ce que produirait la somme de \$2612.50 placée à intérêt pendant $7\frac{1}{4}$ mois et au même taux que celui de l'escompte cherché.

$$\text{Ce taux} = \frac{100 \times 87.50}{\frac{3}{4} \times 2700} = \frac{8750}{1750} = 5\%.$$

J.-O. C.

LECTURE POUR TOUS.

LA FAMILLE.

Nous lisons dans le *Courrier de St-Hyacinthe* du 10 mai courant :

La famille étant la base sur laquelle repose l'édifice social, doit être la grande école où se forment les caractères, en même temps que le centre des affections du cœur.

La maison paternelle est le toit béni où l'enfant aime à venir se reposer et retremper ses souvenirs.

Le foyer domestique doit être le lieu de prédilection des enfants, le séjour heureux du père et de la mère, le sanctuaire des vertus.

Le Christianisme, en réhabilitant l'humanité, a relevé la famille, et l'union de l'homme et de la femme est devenue le symbole de l'union de Jésus-Christ et de son Eglise.

C'est donc une situation bien auguste que celle de la famille chrétienne, et lorsque, dimanche dernier, nous contemplions les imposantes cérémonies qui se déroulaient dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, à l'occasion de la sainte Famille, nous constatons toute la sollicitude de l'Eglise et de ses pasteurs pour que pères, mères et enfants se pénétrassent de la grandeur de leur mission, et accomplissent fièrement leurs devoirs.

De nos jours, la famille est entourée de tant de dangers, qu'on doit davantage développer en soi le sentiment religieux.

Même dans notre pays, où le sentiment catholique a tant de puissance, on s'aperçoit des ravages que font les idées modernes sur la manière de vivre des individus. Ce à quoi le père est tenu, c'est de protéger ce que nous appelons la vie de

famille, d'en être l'âme, et de ne trouver de bonheur complet que sous le toit qu'il habite.

Une des plaies du jour, c'est l'existence de certains clubs dans les villes. Que d'hommes, sous prétexte de se délasser et de rencontrer des amis, laissent seuls femmes et enfants, des après-midi entières et même une partie des nuits, et s'en vont sacrifier sans scrupule, au jeu de cartes et aux réveillons, des sommes qu'ils n'ont pas le moyen de dépenser. L'épargne se gaspille, des dettes se contractent et ne se payent point ; on prend l'habitude de ne plus visiter les amis ; on s'éloigne de la société des dames et des réunions de famille ; on s'expose à perdre les manières qui distinguent le gentilhomme, et la mère de famille, abandonnée, gémit des écarts de celui qui devrait faire son bonheur.

Lorsqu'on songe au passé, qu'on parcourt les annales de notre pays, qu'on pénètre dans l'intérieur des anciennes familles canadiennes, et qu'on contemple ces veillées si charmantes d'autrefois, il y a lieu de s'apitoyer sur ce que nous voyons aujourd'hui.

Les clubs, en général, sont les ennemis de la famille, et deviennent assez souvent le fléau des localités où ils existent ; car ils sont la source de dépenses quelquefois extravagantes ; et la perte de la vie de famille a malheureusement pour corollaire, dans plusieurs cas, la corruption des mœurs.

Il y a certainement lieu de regretter les temps d'autrefois, temps des réunions intimes, des entretiens intéressants, des amusements délicieux, et nous comprenons, en constatant les abus d'aujourd'hui, pourquoi l'Eglise, dans sa prévoyance maternelle, donne à la famille un rang si haut, et en fait la pierre fondamentale de la société.

CAUSERIE SUR L'HYGIÈNE SCOLAIRE.

NÉCESSITÉ DE MAINTENIR L'EQUILIBRE DU PHYSIQUE ET DU MORAL.

Ce titre nous paraît parfaitement convenir aux lignes suivantes que nous empruntons au journal de la *Santé*, et qui complètent utilement ce que nous